

**Banque « Agro – Vétô »**

**AT – 0716**

**FRANÇAIS**

Durée : 3 heures

---

*L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*

---

Cette épreuve a pour objectif d'évaluer la capacité du candidat à comprendre puis à produire une argumentation, sa connaissance du programme, la qualité de la formulation écrite et la correction de la langue (orthographe et grammaire). Elle comporte trois parties :

- 1) Analyse en 150 mots (marge de 10 % en plus ou en moins tolérée) d'un texte de 800 mots environ, en lien avec le programme des œuvres étudiées (notée sur 8 points).
- 2) Une question de vocabulaire portant sur deux mots ou expressions du texte, à définir dans leur contexte (notée sur 2 points).
- 3) Un développement à partir d'une citation extraite du texte ; ce développement devra s'appuyer sur les trois œuvres du programme de l'année (noté sur 10 points).

- 1) Analyse (notée sur 8 points). Analysez le texte suivant en 150 mots (avec une marge de plus ou moins 10%). **Indiquez le nombre de mots en fin d'analyse**, en respectant un décompte conforme à celui des typographes : « il n'est pas », « c'est-à-dire », « le plus grand », comptent respectivement pour 4, 4 et 3 mots.
- 

Etre amoureux, c'est manquer, presque toujours, c'est vouloir posséder, c'est souffrir si l'on n'est pas aimé, c'est craindre de ne l'être plus, c'est n'attendre de bonheur que de l'amour de l'autre, que de la présence de l'autre, que de la possession de l'autre. Et quel bonheur, en effet, si l'on est aimé, si l'on possède, si l'on jouit de cela même qui nous manque ! C'est sans doute ce qu'on peut vivre de plus fort, l'horreur mise à part, et peut-être, la sagesse mise à part, de meilleur. [...] Mais comment cela durerait-il ? Comment pourrait-on manquer longtemps de ce qu'on a (autrement dit manquer de ce qui ne manque pas !), comment pourrait-on aimer passionnément celui ou celle dont on partage la vie quotidienne, depuis des années, comment pourrait-on continuer d'idolâtrer celui ou celle que l'on connaît si bien, comment pourrait-on rêver le réel, comment pourrait-on rester amoureux, en un mot, et quel mot, de son conjoint ? La cristallisation, pour parler comme Stendhal, est un état instable, qui survit mal à la stabilité des couples. [...]

C'est Mme Tristan, ou c'est Mme Roméo, ou c'est Mme Bovary, et elles vont souvent, d'année en année, se ressembler de plus en plus. [...]

Mais essayons plutôt de comprendre ce qui se passe dans les autres couples, ceux qui réussissent à peu près, ceux qui font plutôt envie, qui ont l'air heureux, et de s'aimer encore, et de s'aimer toujours... La passion intacte, aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain ? Je n'en crois rien, et quand bien même cela arriverait parfois, ou pourrait arriver, ce serait si rare, si miraculeux, si indépendant de notre volonté, qu'on ne saurait là-dessus fonder un choix de vie ni même une espérance raisonnable. [...] Ne faire qu'un ? Il y a bien longtemps qu'ils y ont renoncé, s'ils y ont jamais cru. Ils aiment trop leur duo, avec ses harmoniques, son contrepoint, ses dissonances parfois, pour vouloir le transformer en impossible monologue ! Ils sont passés de l'amour fou à l'amour sage, si l'on veut, et bien fou qui y verrait une perte, un amoindrissement, une banalisation, quand c'est au contraire un approfondissement, davantage d'amour, davantage de vérité, et la véritable exception de la vie affective. Quoi de plus facile à aimer que son rêve ? Quoi de plus difficile à aimer que la réalité ? Quoi de plus facile que de vouloir posséder ? Quoi de plus difficile que de savoir accepter ? Quoi de plus facile que la passion ? Quoi de plus difficile que le couple ? Etre amoureux est à la portée de n'importe qui. Aimer, non.

Lors d'un colloque sur l'amour, j'entendis cet aveu étonnant : « J'aime mieux vivre une petite passion qu'une grande amitié. » Tristesse de la passion, égoïsme de la passion, étroitesse de la passion ! C'est n'aimer que soi, que son amour (non l'autre, mais l'amour qu'on a de lui), que ses petites palpitations narcissiques. Voilà les amis relégués au rang de bouche-trous, entre deux passions. Voilà le monde réduit à un seul être, à un seul regard, à un seul cœur. Il y a de la monomanie dans la passion, et comme une ivresse d'aimer. Cela fait sa force, cela fait sa beauté, cela fait sa grandeur, tant qu'elle dure. Qu'il faille la vivre quand on

la rencontre, certes ! Tout amour est bon, et celui-là, qui est le plus facile, nous apprendra peut-être à aimer davantage, et mieux. Quoi de plus ridicule que de condamner la passion ? Cela est sans effet quand elle est là, sans objet quand elle n'y est pas. La vivre, donc, mais sans être tout à fait dupe ni prisonnier, si possible, et pourquoi cela ne serait-il pas ? La vérité est qu'il n'y a pas à choisir entre passion et amitié, puisqu'on peut vivre les deux, l'expérience le prouve, et puisque la passion n'oblige pas à oublier ses amis, et puisqu'elle n'a elle-même d'avenir que dans la mort, que dans la souffrance, que dans l'oubli, que dans la rancœur... ou dans l'amitié. La passion ne dure pas, ne peut pas durer : il faut que l'amour meure, ou qu'il change. Vouloir à tout prix être fidèle à la passion, c'est être infidèle à l'amour et au devenir : c'est être infidèle à la vie, qui ne saurait se réduire aux quelques mois de passion heureuse (ou aux quelques années de passion malheureuse...) que nous aurons vécus. Puis c'est être à l'avance infidèle à ceux qu'on aime, y compris passionnément, que de soumettre l'amour qu'on en a à l'incontrôlable de la passion. Grande formule de Denis de Rougemont : « Etre amoureux est un état ; aimer, un acte.<sup>1</sup> » Or un acte dépend de nous, au moins pour une part, on peut le vouloir, s'y engager, le prolonger, l'entretenir, l'assumer... Mais un état ? Promettre de rester amoureux, c'est se contredire dans les termes. Autant promettre qu'on aura toujours la fièvre, ou qu'on sera toujours fou. Tout amour qui s'engage, en quoi que ce soit, doit engager autre chose que la passion.

André Comte-Sponville, *Petit traité des grandes vertus*, PUF, 1995, p. 338-340.

2) Questions de vocabulaire (notées sur 2 points). Expliquez, en vous appuyant sur le contexte, le sens des expressions suivantes :

- « Ses petites palpitations narcissiques », §5
- « Il y a de la monomanie dans la passion », § 5

3) Développement (noté sur 10 points) :

Dans son essai *Petit traité des grandes vertu*, André Comte-Sponville écrit : « Quoi de plus facile que la passion ! »

En étendant cette réflexion au monde des passions dans son ensemble, vous montrerez dans quelle mesure elle s'accorde avec votre lecture des œuvres au programme : *Andromaque* de Racine, *Dissertation sur les passions* de Hume et *La Cousine Bette* de Balzac.

---

<sup>1</sup> Denis de Rougemont, *L'amour et l'Occident*, VII, 4, 1939. Rééd. « 10/18 », 1972, p 262.